

Mercières (hameau et plaine), des origines préhistoriques à la Révolution

Communication de Brigitte Sibertin-Blanc-Durand

Le samedi 2 avril 2005

On nomme Mercières à la fois la plaine située entre Oise et forêt domaniale, allant de Royallieu à La Croix Saint-Ouen au sud de Compiègne, et le hameau de Mercières-aux-Bois, dépendant de la commune de La Croix Saint-Ouen (à l'exception de quelques maisons relevant de Compiègne).

Vers – 700 000 / 800 000 ans avant notre ère apparaissent dans notre région des traces d'occupation d'hominidés, capables de tailler des silex : on en a retrouvé à la Basse-Queue au sud de La Croix.

L'homme de Néanderthal, vers – 90 000 / - 35 000 ans, taillait des silex au bas du Mont Ganelon, et l'abbé Léveillé, ancien curé de La Croix à la fin du XIX^{ème} siècle, a signalé que l'on avait trouvé à Mercières des haches en silex veiné de bleu.

L'Homo sapiens sapiens n'a laissé de traces chez nous que vers – 12 000 – 13 000 avant J-C, sous une température très froide : il chassait le renne, avant le radoucissement définitif vers – 8 000 / - 7 000.

Il faut attendre le Néolithique pour voir s'installer à Mercières les premières implantations d'agriculteurs éleveurs : au lieu-dit Le Pré des Iles, au Hazoy en plusieurs villages successifs ; on y a retrouvé également une sépulture collective de – 3 000 avant notre ère. Au Coq Galleux, un peu au nord du Hazoy, exista un camp fortifié vers – 4 000.

On relève aussi une occupation sur le site du Parc tertiaire, à la limite des deux communes, et au Gord, à un kilomètre au nord du Hazoy.

A l'Age des métaux, ou Protohistorique, le Fond Pernant est habité de façon presque continue, à l'âge du Bronze final puis au premier âge du Fer. Les Gaulois vont également occuper le Fond Pernant à l'époque de la Tène : deux maisons et des fosses ont été fouillées entre 1981 et 1984.

La trouvaille exceptionnelle d'un guerrier gaulois avec des débris de son équipement dans le Parc scientifique de La Croix pose beaucoup d'interrogations.

La période gallo-romaine voit le Fond Pernant une nouvelle fois occupé, par une *villa* ou domaine rural : on a retrouvé de nombreux débris de tuiles romaines et de poteries dans la plaine. Une *villa* existait également à l'emplacement de l'entreprise Battais, face à Armancourt.

Le hameau de Mercières n'aurait pas été occupé avant le Moyen âge. Le nom de Mercières figure pour la première fois dans un document de 1162, sous la forme de « Marescherie », mais on peut supposer que le lieu fut habité dès le XI^e siècle ou le début du XII^e siècle.

L'étymologie vient du francique « marisk », signifiant marais, et l'on doit écarter l'origine avancée parfois : le toponyme viendrait de Mercure, ayant donné marché.

Jean-Claude Malsy a relevé de nombreuses formes, de Marchieres, la plus fréquente, à Marcherie ou Merceria ; la forme Mercière n'apparaît pas avant le XIV^e siècle, et celle de Marchel est utilisée souvent du XV^e au début du XIX^e siècle. On voit apparaître Mercière-aux-Bois en 1635.

Il semble que la forme officielle au pluriel soit plus proche de l'origine.

L'histoire de Mercières est inséparable de celle de La Croix Saint-Ouen et de la petite abbaye fondée entre 841 et 918 autour des reliques de saint Ouen, archevêque de Rouen et conseiller du roi Dagobert. L'abbaye passe dans le temporel de l'abbaye royale de Saint Médard de Soissons en 918, et devient prieuré.

Mercières est dès le commencement dans le temporel de l'abbaye de La Croix, et sans doute assez tôt, quelques maisons rurales sont bâties à l'emplacement du hameau, dont les habitants sont chargés des défrichements et cultures. Mercières est donc propriété royale comme tous les villages et abbayes en bordure de la forêt de Cuise, fréquentée par les souverains depuis le VI^e siècle.

Entre 1261 et 1268, une opération concertée de défrichements dans la plaine, au « Hazoi de Marchières », a lieu entre le roi, le prieuré et les habitants de La Croix. Mais le roi dispose à son gré des terres de Mercières pour en doter ses abbayes ou son Hôtel-Dieu Saint-Nicolas.

Une importante famille « de Mercières » essaima à Compiègne, aux XIII^e et XIV^e siècles, où elle occupa des places de haut rang et s'allia à des familles nobles.

Des droits usagers sont accordés par le roi, dans des parcelles bien bornées, notamment droit de ramasser du bois mort et droit de panage pour les animaux.

Les XIV^e et XV^e siècles sont marqués par les troubles et les ravages des Anglo-Bourguignons, les épidémies et la présence des loups dans les villages.

D'après Léré, il exista à un certain moment deux chapelles à Mercières, dont l'une faisait suite à un ermitage. Celle de Saint-Jacques du Four, près de Royallieu, est indiquée sur les cartes de 1662 et 1700 et donnait lieu à un pèlerinage fréquenté.

A l'époque moderne, Mercières est marquée par la présence des rois dans la forêt, qui aménagent les chemins et la divisent en gardes, elles-mêmes divisées en triages. Mercières dépendait de la garde de la Bouverie et du triage « Les réunions Louis le Grand », part des bois attribués au Prieuré.

Mais au cours des siècles les rois restreignent les usages, et le petit peuple, qui n'a pas le droit de chasse, souffre de plus en plus de la pauvreté.

Le hameau comprenait environ une cinquantaine d'habitants dans une dizaine de maisons. Notre maison, datant au moins de 1604, figure comme « maison du garde » sur la carte Berthier de 1780 du salon des Cartes au château de Compiègne. Léré signale la construction d'une autre maison de garde à Mercières en 1784.

Outre laboureurs, manouvriers et bûcherons, le hameau était habité par quelques personnes d'un rang plus élevé.

2^{ème} partie : Mercières, de la Révolution à nos jours

Mercières, cette plaine argileuse entre forêt et rivière s'étendant de Royallieu à La Croix Saint-Ouen, marquée par l'existence du hameau de Mercières-aux-Bois située sur les territoires de La Croix à la limite des deux communes, fait l'objet de l'exposé du jour, en une deuxième partie.

Les événements révolutionnaires vont atteindre le hameau et son environnement forestier, comme le reste du pays. Crise des subsistances, désordres, pillages et répression en forêt, révoltes populaires de citoyens affamés, mais aussi martyre des deux sœurs Catherine et Thérèse Soiron, religieuses tourières au Carmel de Compiègne, d'une famille fortement implantée à Mercières-aux-Bois.

L'ordre restauré sous le Consulat et la Restauration va permettre un intense reboisement de la forêt, qui devient domaniale avec le rachat aux acquéreurs de biens nationaux des anciens domaines des communautés religieuses se partageant la plaine ; mais les habitants du hameau se voient privés de presque tous les droits usagers consentis par le pouvoir royal avant la Révolution.

Charles X, grand chasseur, ouvre de nombreuses voies nouvelles en forêt, notamment l'avenue Charles X, reliant Compiègne à La Croix, encore en usage de nos jours. Les carrefours s'ornent de poteaux dessinés par Huvé.

Le Second Empire grâce à l'Aménagement de 1857 déploie des futaies dans tout le massif.

Le nombre d'habitations du hameau et leurs occupants demeure remarquablement stable : le recensement de Léré en 1822 dénombre 65 habitants dont 41 enfants pour 11 maisons, état qui donne la profession

du père et le nombre d'enfants de chaque foyer.

En 1847 ne résidaient plus que 52 habitants pour 13 maisons, et en 1976 on ne comptait plus que 46 habitants pour 16 foyers en 1989.

Mais depuis 1996, le hameau a doublé en quelques années sa population, par la construction de 16 nouvelles maisons s'échelonnant le long de la rue Alexandre Soiron. Elle atteint actuellement ou même dépasse la centaine d'habitants.

Les inondations ont de tout temps marqué le secteur. La grande inondation de 1828, qui a donné lieu aux premiers barrages et écluses sur l'Oise, a été suivie de beaucoup d'autres, notamment celles de 1910, de 1930 et plus récemment, la grande inondation de 1993-1994 et celle de 1995. Des zones inondables avec interdiction de bâtir ont été délimitées, mais encore insuffisantes aux yeux de la population.

Le caractère rural et forestier du hameau se maintient jusqu'à une date récente. Il existe 5 fermes qui cultivent les céréales, la luzerne, et le chanvre jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle.

Le recensement de Léré fait état en 1822 de 11 chevaux, 17 vaches et 280 moutons, aujourd'hui presque totalement absents.

Jusqu'en 1935 le hameau ne bénéficie pas de l'électricité. Il faut attendre 1881 pour trouver une gare plus proche, à Longueil Sainte-Marie, en attendant celles de Jaux et du Meux.

Le hameau paye son tribut aux différentes guerres et participe aux actions de résistance. Alexandre Soiron fait partie du comité local de libération, puis sera adjoint au maire de La Croix jusqu'en 1975.

Les Jardins ouvriers s'installent en 1964 aux portes du hameau. A partir de 1969 la décision capitale de créer dans la plaine de Mercières une ZAC, et la création du SIVOM en 1970, vont fondamentalement bouleverser les conditions de vie et l'environnement du hameau. Pont routier, « pénétrante », rocade, Parc scientifique et tertiaire, lycée Charles de Gaulle, station d'épuration, hôtel Mercure, centre hospitalier, vont jalonner cette occupation de terres jadis réservées à l'agriculture. Le hameau devient « rurbain », avec tous les inconvénients inhérents à ce développement accéléré.

Une association de sauvegarde active tente de sauver ce qui peut l'être du charme et de l'agrément de ce lieu chargé d'histoire. Elle se mobilise contre le projet de « barreau » de liaison entre le CD 200 et la D 932, prélude à une éventuelle Zone artisanale au ras des propriétés, achevant son encerclement et la menaçant de risques accrus d'inondations.

Souhaitons que les édiles respectent cet îlot encore relativement préservé, mais pour combien de temps, témoin d'un long passé et dont la maison du garde datant de 1604 aurait dû faire l'objet d'un classement au titre des monuments historiques.